XXXIV

327

Dans la soirée de la veille, ils avaient rencontré leur   
avocat, un grand maigre blond, dans la quarantaine, portant   
des lunettes rondes. Il leur avait dit de ne pas s'en faire,   
qu'il connaissait bien les lois, et qu'ils s'en tireraient à   
bon compte. Ils n'avaient qu'à lui faire confiance. Il avait   
même ajouté qu'il était sympathique à la cause des   
socialistes. Une voix se fit ouïr :

- Préparez-vous à sortir de vos cellules. Les gardiens   
vont bientôt venir vous chercher pour vous reconduire au   
palais de justice pour votre procès.

Ils s'approchèrent des portes, en plastique transparent,

de leurs cellules. Quatre gardiens, habillés en gris foncé,  
firent leur apparition dans le corridor, leurs pistolets à   
laser bien en mains. Les portes s'ouvrirent, et ils   
sortirent. Ils placèrent Pancho à côté de Libertad, Rosée   
avec Marciano, et Robindesbois se retrouva avec Smith. Deux   
gardes à l'avant, deux à l'arrière, le petit cortège se mit   
en route. Les murs du couloir étaient noirs, c'était un peu   
lugubre. Ils avaient les mines abattues, personne n'avait le   
goût de parler. Ils marchaient les têtes basses, leurs cerveaux ne fonctionnaient guère, la gaieté n'était vraiment pas de mise. Tout à coup, le gros gardien à l'avant gauche stoppa et se retourna vers le   
groupe et dit :

- Arrêtez ici, nous devons prendre 1’ascenseur qui nous

328

mènera au tribunal. L'heure du paiement de votre dette envers la société arrive à grands pas.

Ils ne répliquèrent point, car il ne servait à rien   
d'essayer de discuter avec ce genre d'individu qui ne   
comprenait rien à rien. Ils étaient dans un autre tunnel et   
les murs étaient encore noirs, mais les plafonds étaient

verts. Ils avançaient rapidement, les gardes

pressaient le pas. Ils prirent un autre ascenseur et   
montèrent au dixième étage. Ils étaient dans la salle   
d'audience. Il y avait beaucoup de monde, la place était   
très grande. Quelques milliers de spectateurs, qui   
semblaient saliver d'impatience. Quelques-uns, les   
fanatiques de justice, bougeaientsur leurs chaises.

Ils étaient au centre de la pièce dans une grande cage   
en plastique transparent. Pancho se retourna et aperçut la   
tribune des juges. On aurait dit un immense comptoir de bar.   
Beaucoup de gens de justice étaient là. Ils reconnurent même leur avocat qui avait l'air de rigoler en compagnie d'Alcazar. Il y avait encore six places de libre.   
L'éclairage faiblit, le mur écran qu'il y avait derrière la   
tribune des juges s'illumina. Le visage, assez affreux, de   
la journaliste Bombardon se manifesta presque aussitôt. Elle   
avait cependant un large sourire.

- Bonjour chère société toujours libre. Aujourd'hui, je   
suis enfin heureuse. Vous le savez peut-être déjà, les   
terroristes ont été arrêtés. L'émission spéciale que vous   
regardez, en ce moment, vous parvient directement du palais de justice. Nous vous présentons le procès des dangereux

329

malfaiteurs qui ont terrorisé notre ville pendant un temps qui nous a semblé très long. Je vous laisse maintenant, car le valeureux juge Potiron et son équipe vont faire leur entrée.

Un homme très petit et terriblement gros, aux rares   
cheveux noirs portant une toge blanche en tissu fit son   
apparition. Il semblait avoir les choses bien en mains. Cinq   
boîtes métalliques roses avec de nombreuses petites lumières   
de toutes sortes de couleurs, flottaient doucement dans   
l'espace du tribunal, et suivaient le magistrat. Le   
silence total régnait dans l'amphithéâtre, et en plus   
aucune mouche ne volait. Il y en avait cependant une qui   
était posée sur l'épaule droite de Potiron. Les six juges   
prirent place, et Potiron prit la parole :

- Je suis fier d'avoir été sélectionné pour présider ce   
procès. Je peux vous assurer que malgré la gravité des   
crimes que le tout se déroulera normalement. Toutes les   
parties auront la chance de se faire entendre. Le jugement   
que moi et mes cinq confrères rendrons sera parfaitement   
impartial. C'est le critère fondamental du fonctionnement de   
la justice dans une société démocratique. Ainsi, je   
vais débuter par la lecture des accusations qui pèsent sur   
les épaules des accusés. Ils sont au nombre de six :   
Libertad, Smith, Robindesbois, Rosée, Pancho et Marciano. Le   
grand Tribunal du Monde Libre vous accuse des crimes

suivants : Premièrement d'avoir comploté dans le but précis  
de renverser l'Etat. En second lieu, vous êtes accusés   
d’être membre d'une organisation terroriste. Troisièmement,

la société vous reproche d'avoir posé des bombes atomiques   
au Centre de recherches du Nord avec l'intention de le faire   
sauter. En plus de ces accusations, le dénommé Smith est   
accusé d'un crime très grave, soit celui d'être un agent à   
la solde d'une puissance étrangère, en l'occurrence l'Union   
Soviétique. La dénommée Libertad, quant à elle, est accusée, en plus, d’être le cerveau qui contrôlait les activités du groupe terroriste. Je demande maintenant à l'avocat de la défense maître Pingouin de nous dire si ses clients plaident   
coupables ou non-coupables ?

Pingouin s'avança *près* de la tribune et prit son air solennel et déclara :

- Mes clients ont tous décidé de plaider l'innocence.   
Ils ne reconnaissent pas les crimes dont la société les   
accuse. Il faudra donc que la cour procède à l'aide de   
témoins.

- Il va bien falloir en effet. Quant à vous procureur   
Alcazar, avez-vous des objections en ce qui a trait à la   
procédure ? dit Potiron.

Alcazar frotta le bout de son long menton à l'aide de sa main gauche, tapa du pied droit, puis fit profiter l'audience de sa voix rauque.

- C'est évident que j'aurais préféré un plaidoyer de   
culpabilité de la part des accusés. Pour moi, il ne fait   
aucun doute qu'ils seront déclarés coupables, car la   
couronne possède des preuves irréfutables. Mais d'un autre

côté, je dois me soumettre aux règles qui régissent notre

justice. J'accepte donc la tenue d'un procès, mais à

reculons. 331

Potiron brassa sa grosse moustache noire et reprit le contrôle de la situation.

— C'est très bien, mes cinq assistants sont aussi   
d'accord pour qu'il y ait un procès. Il y aura quatre   
témoins. Le premier sera nul autre que le célèbre inspecteur   
Marteau.

Un petit homme corpulent, au crâne dégarni, vêtu d'un   
complet gris foncé, d'une chemise gris pâle et d'une   
magnifique cravate rose, s'amena à la barre des témoins qui   
était située au centre de la tribune des juges, mais à un   
niveau inférieur. Alcazar allait parler le premier, il   
s'approcha du témoin. Il semblait très détendu, Marteau   
aussi d'ailleurs. Le rusé procureur y alla de sa première   
question.

- Regardez les accusés et dites-moi si ce sont bien les   
personnages que vous avez arrêtés en rapport avec l'affaire   
des bombes nucléaires au Centre de recherches du Nord ?

Marteau jeta un coup d'œil rapide vers les présumés   
terroristes et de sa voix nasillarde il répondit :

- Aucun doute possible dans mon esprit, il s'agit bien des individus que nous avons cueillis moi et mes   
hommes dans un repaire qui était situé sous le sol en plein cœur du quartier défavorisé.

- Vaillant inspecteur Marteau, je crois que notre   
démocratie se doit d'être fière de vous, nous vous devons   
plusieurs médailles. J'ose espérer que vous serez   
récompensé à votre juste valeur, car vous le méritez

grandement. Que pensez-vous du terrorisme ?

Du bout des doigts de sa main droite, l'important   
policier se frotta le menton et acquiesça à la demande du procureur.

- Comme la plupart des gens raisonnables le savent, le   
terrorisme hante notre monde de manière systématique depuis   
presque une centaine d'années. Durant cette période, les   
savants ont réussi à vaincre toutes les formes de cancer et   
aussi le sida, qui n'était en fait qu'un virus implanté   
chez-nous par les Russes, afin de nous anéantir grâce au   
penchant sexuel des Occidentaux. Mais dans le cas du   
terrorisme international le mal persiste toujours.   
Cependant, je suis très heureux d'avoir dirigé l'opération

332

qui a mené à

ma part pour

sûrement lié  
des systèmes  
pas pourquoi

l’arrestation des Brigades Noires, je fais   
le maintien de l'ordre. Le terrorisme est   
à la folie. Nous avons la chance de vivre dans   
sociaux très avancés, je ne comprends vraiment   
des individus veulent tout virer à l'envers ?

- J'abonde dans le même sens que vous, cela est   
totalement inadmissible. Naturellement, dans les régimes   
communistes, le terrorisme a sa raison d'être, puisqu'il   
devient impératif de combattre l'ennemi numéro un de la   
liberté, mais dans une société démocratique comme la nôtre,

|  |  |
| --- | --- |
| alors je ne vois vraiment pas,  Le procureur quitta l'air | dit Alcazar.  satisfait, et Pingouin arriva |

près du témoin pour lui poser quelques questions

pertinentes.

- Monsieur l'inspecteur, vous ne me connaissez

probablement pas, je suis encore un débutant comme avocat. Il s'agit en réalité du premier gros procès de ma carrière, vous m'excuserez, je suis un peu nerveux, ses paupières clignotèrent.

333

* Ça va, procédons, j'ai d'autres occupations qui m'attendent, soyez bref s'il vous plaît.

- Oui grand maître de l'astuce policière, j'essaierai   
de combler vos désirs au meilleur de mes capacités. Voici ma   
première question. Avez-vous étudié à l'académie de police ?

* Oui pendant plusieurs années. J'étais, selon mes   
  professeurs, un peu cancre, mais dans le travail concret je me débrouille très bien.
* Croyez-vous que les forces du bien arriveront un jour par vaincre les forces du Mal ?

- Je le crois fermement et à la fois le souhaite   
ardemment. Forcément, par la logique divine, il ne peut en   
être autrement. Dieu nous sauvera, il nous préservera pour   
l'éternité de la menace du spectre communiste.

- Merci beaucoup grand fin limier. Ma troisième   
interrogation s'énonce comme suit : Quel est le meilleur   
conseil que vous pouvez donner aux terroristes potentiels ?

- Qu'ils s'ouvrent les yeux, tout simplement pour   
constater qu'ils n'iront jamais nulle part et qu'ainsi ils   
ne seront jamais en possession d'un pouvoir qui est

immensément plus puissant qu'eux.

334

Maître Pingouin en était presque au bout de son

imagination. Pourtant, il devait trouver d'autres questions,   
il avait comme l'obligation de se faire valoir, car il   
voulait progresser dans la hiérarchie sociale, il se gratta   
intensément le cuir chevelu. En fin de compte, quelque chose   
sortit de sa bouche.

- Inspecteur Marteau, à quelle heure commencez-vous à fonctionner le matin habituellement ?

- Laissez-moi vous dire freluquet que je trouve votre   
interrogation assez indiscrète. Mais pour le bénéfice des   
téléspectateurs et téléspectatrices, et ainsi de mon image   
publique, je vais vous le dire. Je suis opérationnel à cinq heures tous les matins.

- Merci beaucoup inspecteur, je vous trouve bien gentil   
de nous dévoiler ainsi votre vie personnelle. Je suis d'avis que tout le monde devrait faire comme vous, car l'avenir est à ceux qui se lèvent tôt. Si tous les pauvres se réveillaient   
de bonne heure, avant longtemps, nous assisterions à la   
disparition de la pauvreté. En somme, s'il y a des pauvres,   
ils en sont les premiers responsables, après tout ils n'ont   
qu'à se lever tôt.

- Je suis complètement d'accord avec vous mon cher   
Pingouin, voulez-vous savoir autre chose à mon sujet ?

- Oui, disons une autre pour la forme. Espérez-vous

être promu à un poste supérieur un jour ?

- Sincèrement oui, je suis d'ailleurs très fier de   
pouvoir l'annoncer à toute la société aujourd'hui. Je

souhaite grandement que mes supérieurs entendent mon   
appel. Mais qu'advienne que pourra, je serai toujours un   
fidèle serviteur de l'ordre établi jusqu'à la fin de mes   
jours. Je suis heureux de participer activement à   
l'application de la justice. Puis-je me retirer ?

335

* Moi personnellement, je n'ai pas d'objection, répondit maître Pingouin.

- Moi non plus, ajouta le juge Potiron. Les cinq ordinateurs signifièrent leur approbation par un scintillement de lumières.

Un chat blanc s'amena à la barre des témoins. Alcazar s'avança pour le questionner un brin.

- Etes-vous bien un félin blanc, c'est-à-dire un défenseur de la loi ?

* Oui exactement.

- Bon c'est tout.

Pingouin arriva en trombe, culbuta dans le vide, tomba

sur le sol et comme un héros formula son devoir :

- Qui sont les ennemis de la société libre ?

- Tous ceux et celles qui s'objectent au fonctionnement

normal de notre très chère société.

Le chat, couleur de pureté, regarda la salle

hautainement et se retira en douceur sur sa soucoupe nuage.

Le juge intervint.

* Maintenant, nous allons entendre un témoignage de   
  première importance. Il s'agit de celui d'une agente   
  sociétale, celui de madame Haroldamustres,   
  anciennement députée du parti de l'Envers du milieu, qui a

récemment modifié sa conduite sociale.

336

Une femme de taille moyenne, dans la trentaine, aux   
cheveux verts, violets et gris portant un costume   
confectionné de banderoles multicolores arriva à la barre   
des témoins. Alcazar s'empressa de l'interroger.

- Êtes-vous satisfaite agente Haroldamustres de votre nouveau rôle au sein de notre société ?

* Tout à fait et j'en profite pour remercier la   
  psychiatre au visage vert et aux yeux orange de m'avoir   
  replacé dans le droit chemin, celui qui mène à une vie   
  normale.

Elle se tut et l'avocat de la couronne revint à la charge.

- Avez-vous quelque chose de spécial à nous apprendre   
au sujet de cette étrange histoire ?

* Oui, il y a deux jours, j'ai eu une vision.
* Racontez-nous votre vision.
* Avec plaisir. C'était juste avant que j'aille au lit   
  pour la nuit. J'étais assise sur une chaise près de mon lieu   
  de sommeil, quand soudainement, je me sentis comme obligée   
  de fermer les yeux. Alors, très clairement l'image d'un   
  homme m'est apparue. Je peux même vous dire que cet homme se   
  trouve parmi les accusés.

- Pour le bénéfice de la cour, auriez-vous l'obligeance   
de nous dire qui est cet homme et en plus de nous dévoiler   
ce qu'il faisait ?

Elle pointa Smith et poursuivit.

* Cet homme était dans un endroit indéterminé et il

337

communiquait en Union soviétique. Il devint alors   
évident pour moi qu'il s'agissait d'un espion à la solde de l’empire du Mal.

- Merci beaucoup madame. Je suis persuadé que votre   
témoignage sera très précieux dans la décision que prendront   
les juges. Je laisse désormais la parole à mon collègue de   
la défense.

Pingouin prit son air sérieux et attaqua le témoin directement.

* Que pensez-vous de l'avenir du genre humain agente Haroldamustres ?

La femme hésita un peu avant de répondre, car il   
s'agissait d'une question ayant énormément de profondeur.

- Là encore, j'ai récemment eu une vision. En l'an 2080, le bonheur parfait régnera sur la terre.

* Très bien, ça va être tout.

Haroldamustres s'éloigna en criant à tue-tête.

Cependant, les chats blancs n'intervinrent pas.

* Je suis une visionnaire, grâce à ce pouvoir, j’ai une connaissance parfaite du futur.

Boulesroses s'amena à la tribune des témoins en prenant   
bien soin de ne pas regarder ses ex-compagnons d'armes. Elle   
savait que ce qu'elle allait dire était de première   
importance, elle ne se déroberait pas à son devoir. Alcazar   
s'approcha d'elle bien décidé à lui tirer les verres du nez.

- Avez-vous déjà fait partie du groupe terroriste les Brigades Noires ?

L’avocate était très nerveuse intérieurement, elle

n'osait pas lever la tête, de peur d'entrer en contact visuel avec ses amis d'hier. Elle se décida enfin à répondre.

338

* Oui Monsieur le procureur.
* Pouvez-vous nommer les autres personnes qui étaient membres de cette organisation hors-la-loi ?
* Pancho, Libertad, Rosée, Marciano, Robindesbois et Smith.
* Qui donnait les ordres dans le fonctionnement concret des Brigades Noires ?

Cette fois-ci l'avocate répondit sans aucune hésitation.

- Libertad, c'est elle avec son enseignement biaisé, je   
devrais plutôt parler d'endoctrinement qui nous a tourné la   
pensée à l'envers. Fondamentalement, c'est elle la plus   
coupable.

- Les Brigades Noires sont—elles à l'origine de l'attentat au Centre de recherches du Nord ?

* Tous les accusés ont participé à cet attentat. Je le sais, car moi-même j'étais là.
* Merci beaucoup de votre précieux témoignage maître   
  Boulesroses. Je vous assure vous avez de quoi être fière, comme vous le savez déjà la société n'intentera pas de   
  poursuites contre votre personne.

Alcazar se retira et Pingouin qui commençait à être fatigué se contenta d'une seule question.

- Quelle est votre opinion en ce qui concerne Smith ?

* C'est un sale égoïste, il ne pense qu'à sa

satisfaction personnelle. De plus, je trouve qu'il avait un comportement très suspect.

339

Boulesroses et Pingouin se retirèrent. L'avocate déposa   
gentiment sa tête sur l'épaule droite de son confrère afin   
de se consoler un peu. Elle avait la certitude d'avoir   
besoin d'un peu d'affection après les durs moments qu'elle   
venait de passer. Potiron prit la parole.

- L'audition des témoignages *est* terminée. La loi   
autorise à ce qu'un accusé parmi le groupe puisse prendre la   
parole. Je demande donc aux accusés, s'ils le désirent, de   
désigner un porte-parole.

Ils formèrent un cercle et après quelques instants de conversation Libertad fut choisie. Elle alla jusqu'à la porte de la cage qui se souleva aussitôt. Elle se rendit jusqu'à la barre des témoins sous bonne garde. Le juge principal donna ses instructions.

- Madame Libertad vous avez maintenant le droit de vous   
défendre. Vous pouvez dire ce que vous voulez, aucune   
censure ne sera faite contre vous, la population vous écoute   
et vous jugera.

Libertad ne se sentait pas du tout intimidée par ce   
branle-bas de combat. Elle avait l'habitude de s'adresser à   
de vastes auditoires. Les yeux levés vers le ciel, elle   
commença à parler :

- Je l'admets, je suis coupable de vouloir la   
libération des femmes et des hommes qui sont oppressés par   
des régimes au service d'une minorité d’ordures. La   
société actuelle n'a plus de sens humain, c’est la folie

furieuse de quelques capitalistes qui sont prêts à tout pour   
arriver à leurs fins, même à détruire toutes les formes de vie sur la planète. Effectivement, je suis coupable de vouloir révolutionner le mode d'existence d'une grande majorité d'humains. Depuis que l'Homme existe les dirigeants   
politiques n'ont cessé d'utiliser la violence systématique   
pour asservir et ainsi exploiter toujours plus les   
populations. Mais en contrepartie, il y a toujours eu   
l'existence d'une conscience politique qui s'est opposée aux   
fascistes détenteurs des pouvoirs au travers des   
millénaires. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs payé leur   
combat pour la liberté de leurs propres vies. C'est dans   
cette ligne que le comportement de moi et de mes amis   
s'inscrit. Si le monde présent n'avait pas une   
rationalité inversée, c'est vous messieurs les juges,   
les policiers et les politiciens qui seriez à notre place,   
et ce jour arrivera certainement un jour. Je suis fière de   
mes actes et de mes pensées, je ne demande aucune clémence.   
Nous sommes dans la raison, et vous êtes dans le tort. Il   
faut être tout un menteur pour dire que nous vivons dans un   
monde libre et démocratique, alors que 80% de la population   
vit dans la pauvreté et la répression permanente. Je suis   
coupable de dire la vérité, je m'excuse, je suis incapable de mentir. *Nos crapules* de gouvernants ne veulent rien céder, ils sont très conscients de leur force par rapport à l'inorganisation quasi-totale des masses qui se contentent de subir sans jamais rien dire. Nous intellectuels, avons un

341

devoir à accomplir dans ce monde dirigé par des scélérats,   
celui de conscientiser les masses. Sur cette terre, il n'y a   
pas un seul pays où les Droits des Hommes sont respectés.   
Ainsi, moi et mes camarades avons décidé de prendre nos   
responsabilités, nos actions convergeaient vers la libération des peuples opprimés de la planète, c'est-à-dire tous les peuples. Nous sommes coupables de vouloir le mieux- être de tous et de toutes. Allez-y, bande de fripouilles,   
envoyez-nous en prison pour de nombreuses années, mais   
jamais vous ne tuerez les forces révolutionnaires qui   
habitent la Terre depuis toujours. Tant qu'il y aura des   
injustices dans ce monde, il y aura des hommes et des femmes   
pour les combattre jusqu'à leur dernier souffle. Nous   
accepterons votre sentence les têtes bien hautes, car nous   
savons qu'un jour ou l'autre la vôtre viendra. En terminant,   
je veux donner mon appui total à toutes les luttes de   
libération qui se déroulent présentement dans l'Univers.

Elle retourna à la cage, bien entourée par plusieurs gardes et un petit groupe de chats blancs. Potiron s'adressa à l'auditoire.

- Nous allons maintenant entendre les plaidoyers des   
deux avocats. En premier lieu, je demanderais au procureur   
Alcazar de nous livrer le fruit de ses déductions.

Alcazar était déjà en place depuis un petit moment, il   
était à la tribune réservée aux témoins antérieurement   
dans le procès. Il prit son air très grave, le temps n'était

pas aux plaisanteries.

- A la lumière des témoignages, il ne fait aucun doute

342

dans mon esprit que les accusés sont bel et bien coupables   
des crimes dont on les accuse. Je m'explique. Deux témoins   
ont formellement identifié les accusés comme étant les   
terroristes qui avaient placé les bombes au Centre de   
recherches énergétiques et spatiales. Il s'agit de   
l'inspecteur Marteau et de maître Boulesroses, deux   
personnes dont l'intégrité est absolument certaine. De   
plus, le vaillant policier Marteau qui a étudié sérieusement   
et brillamment pendant plusieurs années à l'académie de   
police est convaincu que les forces du Bien triompheront un   
jour des forces du Mal. Pour la circonstance, je me permets   
même de le citer: " Dieu nous sauvera, il nous préservera   
pour l'éternité de la menace du spectre communiste ". Dans   
*ces* paroles, le tribunal se doit de reconnaître un grand   
homme, dont évidemment la parole ne peut être remise en question. Quant à savoir si le lieutenant Smith est un espion soviétique, là encore je ne vois pas de confusion. J'en profite pour vous apprendre que Smith était jusqu'à   
tout récemment, un adjoint de l'inspecteur Marteau. Imaginez   
cet homme jouait un triple jeu, celui d'être à la fois   
terroriste, officier dans la police du Monde Libre et agent   
à la solde d'une puissance étrangère, en l'occurrence   
l'ennemi numéro un du Monde Libre, l'Union Soviétique. Le   
témoignage de l'agente Haroldamustres est sans ambiguïté à   
ce niveau, car elle a eu une vision très claire. La parole   
de Boulesroses nous informe que la professeure   
universitaire Libertad était la tête dirigeante du   
groupuscule terroriste les Brigades Noires. Ainsi, vos

343

honneurs, je demande à ce que les accusés soient reconnus   
coupables de toutes les accusations portées contre eux, avec   
cependant une petite exception. Lors des entretiens secrets   
que j'ai eus avec le témoin Boulesroses avant le procès,   
cette dernière m'a apprise que la jeune Rosée avait joué un   
rôle secondaire dans les actions démentes accomplies par les   
Brigades Noires durant leur éphémère existence. Pour   
elle, je ne demande pas une sentence très sévère, mais pour   
tous les autres, je veux que la justice soit sans pitié.

Alcazar quitta sans rien ajouter, et Pingouin prit sa place à la barre des témoins. Potiron l'autorisa à défendre les accusés.

- Notre régime démocratique est vraiment formidable, il permet même aux accusés d'être défendus par un brillant   
jeune avocat. Je laisse donc la parole à maître Pingouin.

- Je crois que les accusés sont innocents, car ils ont   
plaidé non coupables. Je crois que le témoignage du chat   
blanc est fondamental dans la cause qui nous préoccupe. Ce   
félin a identifié les ennemis de la société libre comme   
étant ceux et celles qui s'objectent au fonctionnement   
normal. Je ne pense pas que mes clients tombent dans cette   
catégorie de gens. En réalité, ils ne sont qu'étudiants,   
enseignante, pauvre mendiant ou bien encore policier sur   
lequel une erreur judiciaire est en train de se commettre.   
Regardez-les bien, messieurs les juges, il est évident   
qu'ils ne feraient pas de mal à une mouche. La mouche de   
Potiron changea d'épaule. En outre, je ne suis pas du tout   
d'accord avec Haroldamustres, quand elle nous dit que le

bonheur parfait règnera partout sur la planète en 2080. A   
mon sens, nous sommes en présence d'une vision trop   
optimiste. Ainsi selon moi, nous ne pouvons accorder trop de   
crédit à son témoignage. Finalement, je ne sais pas si le   
lieutenant Smith est égoïste, car je ne le connais pas   
depuis assez longtemps. Mais cependant, n'oublions pas que   
l'inspecteur Marteau se lève à cinq heures tous les matins,   
il n'y a donc aucun doute que l'avenir lui appartient.

Le grand maigre, blond, à lunettes rondes aux montures   
dorées se retira. Le juge en chef dit :

- Moi et mes assistants allons maintenant délibérer.

Potiron se leva et marcha vers une porte qu'il y avait   
à l'arrière de la salle. Les cinq ordinateurs ne le   
lâchaient pas d'une semelle. La porte s'ouvrit et ils   
disparurent. Pendant l'attente, quelques divertissements   
étaient prévus pour l'assistance. Certains jouaient à la   
balle, d'autres tournaient en rond, certains bavardaient et   
d'autres hurlaient. Des milliers de bouteilles de cognac   
gonflables tombèrent du plafond, la joie régnait dans la   
place. Les gens à la maison pouvaient se distraire en buvant   
les propos de la journaliste Bombardon.

- Bientôt nous saurons le verdict des juges, j'ose

espérer qu'une fois de plus la balance penchera du bon côté. Soyez assurés qu'aucun crime ne reste impuni dans ce bas monde. Il est impossible pour une société qui se veut fonctionnelle de tolérer des éléments discordants en son sein.

Des sons de trompettes jaillirent de toutes parts. La

fête cessa aussitôt. Potiron, l'air réjoui, et ses cinq 345  
confrères clignotants firent leur entrée. Ils se rendirent à   
leur tribune et l'humain déclara :

- Après trente minutes d'intensives délibérations moi   
et mes cinq compagnons en sommes arrivés à un accord total   
entre nous. Libertad, Pancho, Smith, Marciano, Rosée et   
Robindesbois sont reconnus coupables de toutes les   
accusations portées contre eux. Nous condamnons Libertad à   
quarante années de détention. Smith écope aussi de   
quarante ans d’emprisonnement. Marciano, Pancho et   
Robindesbois resteront incarcérés pendant une période de   
vingt années chacun. Quant à la jeune Rosée, nous avons   
décidé d'être plus cléments envers elle. Elle sera derrière   
tes barreaux pendant cinq ans. Il n'y a aucune possibilité   
pour les coupables d’être libérés avant la fin de leur temps. De plus, tous ces ex-terroristes seront soumis à des   
traitements psychiatriques rigoureux durant leur peine.